

SOUVENIRS

CANNOIS

Pour cet anniversaire, *Le film français* a demandé à des figures du monde de l'industrie, des arts ou des médias, qui ont vécu ou vivent encore au cœur de la plus grande manifestation cinématographique du monde, de nous partager leur regard, souvenirs et impressions d'un événement pas comme les autres. Entre petites histoires et grande Histoire.

PIERRE-WILLIAM GLENN

Président de la CST et directeur technique du Festival

Chaque année, Cannes devient un immense multiplexe dont la majeure partie de l'équipement est installée durant la semaine précédant le Festival. Un petit exploit accompli dans l'ombre, depuis maintenant 30 ans, par les équipes de la CST, sous la houlette de Pierre-William Glenn. Celui-ci a pris en main la direction technique en 2003, alors que l'on commençait à expérimenter les premières projections en numérique. Fidèle à sa réputation, le Festival s'était intéressé très tôt à cette nouvelle technologie, tout en veillant à conserver son exigence qualitative. Résultat, le Palais des festivals continue d'offrir la meilleure qualité de projection au monde en termes de brillance et de luminosité. Une reconnaissance incontestable, confirmée par l'ensemble des cinéastes venus à Cannes. Le fait que Clint Eastwood ou Ken Loach montent serrer la main des projectionnistes à l'issue des présentations de leurs films est loin d'être anecdotique. Mais cette perfection repose sur une activité intense, dans des coulisses où l'on ne dort jamais. Les répétitions commencent à l'issue de chaque projection de la compétition. Il est aux alentours de minuit ou 2h du matin, si une séance spéciale a eu lieu auparavant. Chaque film dispose d'une heure pour effectuer les tests de son choix, tant au niveau de l'image que du son. Seul Terrence Malick, réputé pour son œil d'enfer, avait obtenu une dérogation pour effectuer une répétition sur l'intégralité de la durée de *The Tree of Life*. Si les réalisateurs sont quelquefois présents, les échanges se font surtout avec le chef opérateur image, le mixeur son voire des représentants de la production.

“ EN 2016, 1 853 PROJECTIONS ONT ÉTÉ GÉRÉES PAR LA CST DURANT 12 JOURS. ”

Dans une majeure partie des cas, les équipes découvrent alors véritablement leur film sur un écran de 19 mètres de base, ce qui provoque parfois quelques émois. "C'est à ce moment précis que la dimension de l'événement cannois se concrétise, souligne Pierre-William Glenn. Certains peuvent estimer que l'image est trop claire et nous demandent alors de descendre, en limite de décrochage, des lampes. Car l'envergure de la salle et la puissance de la projection peuvent déstabiliser ceux qui n'y sont pas habitués et fausser leur jugement." Au niveau du son, l'auditorium Louis Lumière, espace polyvalent destiné à accueillir également congrès et spectacles, possède une couleur métallique nécessitant des réglages particulièrement fins, la meilleure salle du palais, en termes de rendu sonore, étant Debussy. Le directeur technique du Festival se souvient encore des exigences d'un célèbre cinéaste qui voulait pousser le niveau sonore de son film, traitant de la fin du monde, bien au-delà de la limite de douleur représentée par le seuil des 115 dbs. Ses trois représentants, taillés comme des vikings, montaient régulièrement vérifier en cabine que les exigences du maître étaient respectées. Si tout se déroule sans anicroche, les répétitions prennent fin entre 4h30 et 5h. Juste avant la première séance dévolue à la presse, Pierre-William Glenn vérifie que les indications techniques ont bien été prises en compte par les équipes du matin. L'année dernière, 1 853 projections ont été gérées par la CST et les personnels du Palais durant les 12 jours du Festival, Marché du Film compris. ❖ P. C.

